

Ma bourse

Autor(en): **Favrat, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 14

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gare depuis la ville ou vice-versa ; par la surface du sol, par la profondeur, c'est-à-dire par tunnel, ou par l'air atmosphérique. Le chemin par la surface du sol a un grand inconvénient, celui d'être fort cher, de couper, morceler et abîmer de magnifiques campagnes et des terrains d'une grande valeur. Le chemin aérien, au moyen de ballons fixés à des câbles, aurait son avantage, mais il projetterait une ombre bien grande sur les pampres qui mûrissent sur ces coteaux, et cela coûterait sans doute de grosses indemnités ! Pour toutes ces raisons, je préférerais un tunnel.

Cinquième ingénieur. Vous m'avez volé mon idée. Cependant je suis sûr que vous pensez au tunnel qui aboutirait à l'ancienne poste ; celui-là je le repousse ; il serait trop en pente, et offrirait trop peu d'espace à l'entrée et à la sortie. Je préférerais beaucoup un tunnel horizontal qui aboutirait, selon mes calculs, à 50 pieds plus bas que le lit du Flon, au centre réel de la ville, aux environs de la place du Pont. De là, quelques escaliers seulement rendraient hommes et bagages, sans la moindre fatigue, au milieu de la ville. Cela forcerait l'autorité à faire enfin quelques frais pour l'embellissement de ces quartiers industriels si intéressants et si déshérités jusqu'ici.

Sixième ingénieur. Mes chers collègues, il y a du bon dans toutes vos idées, mais elles sont exagérées. Permettez-moi de vous proposer un tracé unique, qui ne sera, il est vrai, ni plat ni direct ; peut-être même qu'on n'y passera pas beaucoup ; du moins aussi longtemps qu'on n'aura pas démoli l'ancienne poste, le Casino et l'église de St-François, ce qui doit arriver une fois. Ce tracé passerait en diagonale par le cour de *Beau-Séjour* et donnerait à cette magnifique propriété sa véritable valeur ; de là il se dirigerait par de forts remblais et en coupant deux fois la descente pavée, sur la gare. Je crois que c'est le tracé de l'avenir, parce qu'il tient le juste milieu entre vos opinions.

Septième ingénieur. Messieurs, puisque c'est maintenant à mon tour, permettez-moi de résumer vos opinions, en ma qualité de président. Le tracé aérien pourra toujours se faire : les ballons se gonflent avec du gaz à éclairage, cela dépendra uniquement des conditions que voudra bien faire la société du gaz. Les tracés souterrains méritent d'être étudiés et obtiendront peut-être une fois la préférence. Cependant, vu l'obscurité qui y régnera, ils n'excluront pas les autres routes. Les routes actuelles ont des défauts, mais on ne peut pas les supprimer, elles resteront donc. Tâchons d'en construire de nouvelles qui s'éloignent autant que possible des anciennes et qui deviennent en quelque sorte les boulevards et les artères d'une ville nouvelle. Je suis pour un tracé par Clos-Java ; mais comme la population du Maupas criera certainement que c'est trop éloigné, il me semble indispensable, afin de préparer un tracé à l'occident, qui relie ces quartiers avec la gare, de commencer par bâtir Montbenon : et j'en fais la proposition formelle.

A la votation, il fut convenu qu'on ferait de nouvelles études avant de prendre un parti définitif. Cependant, et afin de faciliter les projets ultérieurs, il fut décidé à l'unanimité que l'on conseillerait de bâtir Montbenon !

Et voilà pourquoi l'on veut à tout prix acheter *Riant-Site* !

Délassement hygiénique.

En lisant dans un journal le projet de transformer en promenade et jardin d'hiver les arcades du Grand Pont, et la mordante satire qui en a été faite par le plus malin des correspondants du *Conteur*, il m'est venu une idée dont la réalisation est des plus facile et dont le résultat serait bien meilleur pour la santé qu'une simple promenade. Bien que la promenade ait son utilité et qu'elle soit recommandée à toutes les personnes qui mènent une vie sédentaire, il est reconnu qu'elle n'exerce pas nos membres d'une manière suffisante.

Pour remédier à ce défaut d'exercice, on a conseillé la *gymnastique de chambre*, et l'on a publié sur ce sujet un excellent ouvrage. Mais ces exercices gymnastiques sont en général faits avec trop peu de régularité et bientôt abandonnés ; ils conviennent plutôt à des gens malades qu'à des gens en santé. Il faut, pour donner de la vie à ces exercices, des séances régulières, il faut un peu de stimulant, un peu d'émulation ; en un mot il faut que ces exercices, adaptés à l'âge et au sexe, soient faits en société.

Réunissez-vous par groupes de dix à quinze personnes, adressez-vous à M. Villard, au Valentin, lequel a fait construire, on dirait exprès pour vous, une grande et belle salle, munie de tout ce qu'il faut pour faire des exercices gymnastiques. Essayez, comme nous l'avons fait, et, j'en suis sûr, vous aurez lieu de vous en féliciter.

Dans le premier acte, les exercices préliminaires propres à donner l'entrain nécessaire sont faits au son de la musique, ce qui ne tarde pas à amener le rire sur toutes les physionomies. — Impossible au pédagogue le mieux cuirassé de se retenir. Aussi tout le monde rit, c'est décidé, et les bons mots pleuvent à l'envi. N'allez pas vous fâcher, prenez-les du bon côté. Il y a plus là que l'exercice si salubre des bras et des jambes, il y a aussi une certaine gymnastique du caractère.

Si nous avions le temps, nous pourrions bien vous citer une cinquantaine de classes de personnes à qui la gymnastique serait bonne, nous en parlerons dans un prochain numéro.

S. B.

Ma bourse.

(Air : *Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans.*)

Oh ! ce matin, je m'éveillai bien triste !

Est-on joyeux quand on n'a plus un sou ?

Le dieu du vide a découvert ma piste ;
J'ai cru longtemps que j'en deviendrais fou,
Mais à la fin j'ai dit : Voilà le monde !
Et je l'ai pris sur un moins sombre ton :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Pauvres rimeurs, voici votre apanage :
Souvent couverts de longs sifflets moqueurs,
Souvent, hélas ! rien qu'un sixième étage,
Pas trop de pain et beaucoup de douleurs ;
Oh ! je le sais, la blessure est profonde,
Pas un denier sur mon pauvre horizon :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Vous que le sort dota de ses largesses,
Pourquoi faut-il qu'il ne m'ait rien jeté ?
Jamais pourtant je n'aurai ses caresses,
Mais quelques sous, j'aurais bien accepté ;
Oh ! ce matin, quand j'ai jeté la sonde,
Je me suis dit, en mesurant le fond :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Depuis longtemps la fortune s'envole,
Et chaque fois que je l'approche un peu,
Je n'ai plus rien ; la fortune est bien drôle :
Elle est de marbre et puis elle est de feu ;
Oh ! sur ses bras, malheur à qui se fonde !
N'attendons rien et nous aurons raison :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on ?

L. FAVRAT.

(Chansonnier de belles-lettres).

Monsu lo rédacteur,

Le vint dé sé passà on affère d'au diabblio dein nou-tron veladzo. Lo régent s'étai buetâ en tita d'atzetâ onna vatze, et l'atzeta. Mâ sta bita se trova mechina po la traire et ne savâi coumeint sein preindré po dresi stu cerf d'animau. On vesin qu'étai prau fin l'âi dese que falliâi montâ à cambelon dessus et la fère traire per sa serveinta : noutron gaillâ lo crâi. On biau demeindze matin sé met d'einveron, et por itré solido su sa bita, sé fe attatzî lé pî per dézo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinta eimpougné son seillon et sa chaula ; mâ quand le fut dézo, la vatze coumeinça à levâ la quiûa et assomâvê lo pouro diabblio contré lé tre de l'é-trâbllic. Criâvê Nanette, dêtatze, dêtatze, et la serveinta cru que failliâi dêtatzi la vatze, sein que fe, et la vouâilê frou. Lo régent bouailâvê d'arrêtâ sa monture descin que serrâi trâu tâ po lo pridze qu'allâvê senâ. Nion n'ousa l'arrêtâ ; le châuta lé zadzé, lé terraux, et nion n'a revu ni la vatze ni lo régent. Lei ia quinze dzo dé sein, et se lé dzeins dé voutra vela l'ont pâut-êtré vu passâ, priâ lé per on mot dein voutron *Conteu*

d'aveza noûtra coumechon d'ecoûlaz que ne sâ pas qu'é fère dé noûtra marmaille.

Mouvement de la population du canton en 1864.

Décès : 4754, dont 2459 du sexe masculin et 2295 du sexe féminin, parmi lesquels on en remarque 1 arrivé à l'âge de 98 ans, et deux à l'âge de 100 ans.

Mariages : 1656.

Naissances : 6027, dont 3034 du sexe masculin et 2993 du sexe féminin.

Morts-nés : 555, dont 505 légitimes et 50 illégitimes. Parmi les naissances, on compte 5681 enfants légitimes et 546 illégitimes.

En 1865, le chiffre des décès était de 4575 ; celui des naissances de 5968, et celui des mariages de 1681.

AGRICULTURE. — Nous trouvons dans la *Ferme*, journal des campagnes, un procédé très usité en Chine pour propager les arbres à fruits sans greffe.

Quand les Chinois ont déterminé le sujet qu'ils veulent propager, ils passent au choix de ses branches et s'arrêtent ordinairement à celle dont la perte défigurera le moins l'arbre ; autour de cette branche, et aussi près du tronc que possible, ils entortillent une corde de paille couverte de bouse de vache, jusqu'à ce qu'ils aient formé un tampon ayant cinq ou six fois le diamètre de la branche ; c'est au centre de ce tampon que doivent se former les racines. — Après cette opération, les Chinois coupent l'écorce jusqu'au bois, immédiatement au-dessous du tampon, sur les deux tiers de la circonférence de la branche, puis ils suspendent à une branche supérieure et au-dessus du centre du tampon un vase percé, dans le fond, d'un trou assez petit pour ne laisser tomber que goutte à goutte l'eau dont ils l'emplissent ; cette eau sert à humecter la branche et à former les racines ; trois semaines après, le vase décollant toujours, on coupe le tiers de l'écorce qui reste et on agrandit la première incision de manière à ce qu'elle pénètre plus avant dans le bois ; vingt jours après, on refait exactement la même chose, et généralement deux mois après le commencement de l'opération, on voit les racines s'entrelacer à la surface du tampon, ce qui annonce qu'il est temps de séparer la branche du tronc ; on scie à l'endroit de l'incision afin de donner le moins d'ébranlement possible au tampon, qui est presque pourri, et on plante comme un jeune arbre.

LES BOTTES DE CENDRILLON

(5)

Devais-je attendre qu'on vint rechercher la bottine?... Était-il convenable de la porter moi-même?... Quelle fête pour moi